

---

## Barros (Martin), Salat (Nicole) et Sarmant (Thierry), Vauban. L'intelligence du territoire

préface de Jean Nouvel, Paris, éditions Nicolas Chaudun et Service historique de la Défense, 2006, 176 p., ISBN : 2-35039-028-4, Diffusion : Service historique de la Défense, DPV/Publications ; BP 116 ; 004687 Armées, prix 45 euros (+ frais d'expédition)

Jean-Pierre Kintz

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/557>

DOI : 10.4000/alsace.557

ISSN : 2260-2941

### Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 436-437

ISSN : 0181-0448

### Référence électronique

Jean-Pierre Kintz, « Barros (Martin), Salat (Nicole) et Sarmant (Thierry), Vauban. L'intelligence du territoire », *Revue d'Alsace* [En ligne], 134 | 2008, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/557> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.557>

---

En l'absence d'études alsaciennes citées en bibliographie, le chercheur aurait intérêt à consulter les tables de la revue *Archives de l'Église d'Alsace* (N° 16, 1943) et N° 39 (1976-1979) et à se connecter au site de la BNU Strasbourg, pour réunir des informations sur les monastères locaux.

Claude Muller

BARROS (Martin), SALAT (Nicole) et SARMANT (Thierry), *Vauban. L'intelligence du territoire*, préface de Jean Nouvel, Paris, éditions Nicolas Chaudun et Service historique de la Défense, 2006, 176 p., ISBN : 2-35039-028-4, Diffusion : Service historique de la Défense, DPV/Publications ; BP 116 ; 004687 Armées, prix 45 euros (+ frais d'expédition).

Dans le passé, les historiens ont particulièrement apprécié le « Vauban » de Bernard Pujo, édité en 1991 et celui d'Anne Blanchard paru en 1997 et récemment réédité.

L'œuvre de Vauban si bien analysée fut-elle, le grand public et même les spécialistes ne sauraient l'apprécier sans avoir sous les yeux la reproduction des abondantes illustrations de l'époque et des photographies actuelles de forteresses et de citadelles. La richesse du présent ouvrage ne s'arrête pas à ces choix : nombreuses sont les reproductions de portraits et de gravures. Cette profusion des reproductions en couleurs sur chaque page qui illustrent le texte transforme cette publication en œuvre d'art. Nous avons particulièrement apprécié leur choix : elles justifient essentiellement les affirmations ou les démonstrations des auteurs.

Le plan de l'ouvrage présente une logique parfaite. Dès les premières lignes de la préface, Jean Nouvel mentionne les grands traits de la publication : « De l'ingénieur qui construit la ceinture de fer, des systèmes mis en œuvre par le stratège, du maréchal qui a assiégé et fait tomber cent villes, de ses relations avec Louis XIV et ses ministres, de la vision de ce surhomme par ses contemporains, ce livre remarquablement documenté vous donnera les clefs ». Cinq grands chapitres précisent avec beaucoup de finesse et de profondes connaissances l'œuvre de Vauban.

Le chapitre premier constitue un grand tableau consacré à « Vauban dans la monarchie du Grand Siècle », un récit de vie plein de nuances et de précisions. Qui se souvient que Vauban a été le seul ingénieur du Roi à être honoré pendant toute la durée de l'Ancien Régime de la dignité de Maréchal de France ?

Le deuxième chapitre au titre fort court « Le preneur de villes » entraîne le lecteur dans la poliorcétie. On admire les grands plans de sièges de Douai et de Lille. La technique de la prise des villes est décrite avec précision (reproduction de l'utilisation des mines et de la technique des sapes, p. 62-63), la tactique de la guerre a évolué depuis Coehorn (batteries de 50 canons). Pour l'ingénieur et son roi, il ne s'agissait pas seulement d'assiéger des citadelles, mais de consolider des forteresses de construire des citadelles. L'expression pré-carré a fait fortune. Nos auteurs proposent et décrivent assurément mieux la « ceinture de fer » dans le troisième chapitre (p.

74 à 107). La fortification bastionnée mise au point par des ingénieurs italiens a été diffusée en France au XVI<sup>e</sup> siècle. Vauban adapta et parvint à parfaire le système plans de Neuf-Brisach, p. 92 et 132-133).

Le quatrième chapitre intitulé « De l'ingénieur au politique » (p. 108-131) retiendra l'attention des historiens soucieux de connaître et de comprendre « la métamorphose de l'ingénieur » transformé de guerrier en écrivain. Cette approche de Vauban est ordinairement mieux connue. Vauban suggéra l'aménagement du territoire (traité sur la « Navigation des rivières ») et des colonies ; il proposa la méthode de recenser la population qui fut oubliée pendant près d'un siècle ; il était sensible à la misère des peuples et des persécutés (Mémoire sur le rappel des huguenots, p. 126-127). La critique de « l'aqueduc de Maintenon » (p. 124-126) a permis à l'éditeur d'illustrer en pleine page un plan d'élévation de cet aqueduc. Vauban n'approuva pas ce projet et osa poser la question de savoir si on cherchait à « surpasser la gloire des Romains ». Pourtant, Vauban resta, selon les auteurs, « un loyal serviteur de la monarchie absolue » (p. 128) tout en proposant une nouvelle fiscalité, celle de la « Dîme royale ». Il conçut aussi une véritable philosophie de la guerre (p. 121-124) qui « a paru dans ce monde aussitôt que les premiers hommes », inhérente à la nature humaine, mais aussi génératrice de nouvelles sociétés et d'états.

Le cinquième chapitre rappelle que nombreux furent ceux qui participèrent depuis 1707 à « l'invention d'un grand homme ». La reconnaissance de la nation que des propos de certains esprits y compris de Choderlos de Laclos – sur l'énormité des dépenses dans la construction de la ceinture de fer. Historiens, économistes, hommes politiques forgèrent un mythe ou s'efforcèrent d'analyser les traits de génie de Vauban. Ne citons que deux faits : la translation du cœur de Vauban sous le dôme des Invalides en face du tombeau de Turenne en 1807 et la parution en 1928 de « l'organisation défensive du Nord et de l'Est au XVII<sup>e</sup> siècle » de Gaston Zeller. Parmi les témoignages, signalons aussi l'œuvre de Georges Mathieu (1969) que l'on peut admirer au Musée d'Unterlinden à Colmar. Vauban aura été un continuateur et un précurseur est-il rappelé dans la conclusion du livre (p. 156-161). Le lecteur appréciera la riche partie consacrée aux annexes (p. 162-175) : glossaire, chronologie, liste des sièges, répertoire détaillé des mémoires de Vauban sur les sièges, sources manuscrites et bibliographiques.

Ce livre contribuera à renforcer le mythe de Vauban, de celui qui savait que la gloire était vaine et les éloges souvent fallacieux. Osons écrire que la beauté de cet ouvrage, sa richesse intellectuelle, la finesse de la rédaction permettent d'affirmer que, parmi les quelques ouvrages parus récemment, celui-ci est l'un des plus attachants et des plus appréciés.

Jean-Pierre Kintz